



CONCOURS 2007
PROMOTION
DE L'ÉTHIQUE
PROFESSIONNELLE
ROTARY – CGE
CONFÉRENCE
DES GRANDES ÉCOLES

« Prix Régional »
District 166O et 177O

« Diplôme »
Du Concours National
Remis le 29 mai à
l'UNESCO

« La place de l'éthique professionnelle dans notre société »



Institut Supérieur de Technologie et Management

Guillaume BURSACHI et Boris GONÇALVES

Notre point de vue et angle d'approche

Nous avons été particulièrement séduits par ce sujet de réflexion complexe, qui a pour but de questionner des valeurs humaines, sociétales ainsi que leurs interactions avec le monde qui nous entoure.

L'idée d'une éthique professionnelle nous semblait être une « belle idée ». Néanmoins, son respect a démontré ces limites, comme nous l'a prouvé le scandale Enron. En effet, faire cohabiter éthique professionnelle avec une prise de risque démesurée, économiquement parlant, s'est avéré être impossible.

C'est pour cette raison, qu'en tant qu'étudiant cette thématique nous a semblé essentielle pour mieux comprendre les difficultés de nos dirigeants d'entreprises, en vue de l'application d'une éthique professionnelle. Ce travail nous a permis d'acquérir une vision réaliste sur les problématiques auxquelles ils sont confrontés.

Dans cette perspective, notre approche consiste à mettre en évidence la dualité entre éthique professionnelle et contexte économique.

Résumé de notre essai

Après avoir tenté de définir le concept d'éthique, et plus particulièrement celui d'éthique professionnelle, nous avons étudié le scandale Enron pour mettre en valeur les dérives d'un système qui a abouti à la mise à l'écart de ces propres principes éthiques.

Les dirigeants d'Enron ont su manipuler aussi bien les esprits que les règles comptables, et ceci dans le seul but de maintenir les apparences intactes sur la bonne santé financière de leur entreprise. Néanmoins, la présence d'intérêts communs entre divers protagonistes, comme par exemple le rôle ambiguë que possédait le cabinet d'audit Arthur Andersen vis à vis d'Enron, ont permis de maintenir cet état de fait. Ceci grâce notamment au non respect des règles éthiques fondamentales de la profession d'audit.

Des réponses, d'ordres législatives et réglementaires, ont été apportées pour combler les failles du système qu'Enron avait su exploiter. Ces réponses ont permis de redonner confiance aux investisseurs financiers, mais seront-elles suffisantes pour éviter d'autres scandales d'une telle ampleur ? L'augmentation du nombre de scandales financiers du type Enron, entre 2001 et 2003, laisse apparaître un mouvement de dérapage dans l'application de l'éthique professionnelle au sein de certaines professions, à un instant donné. Comment l'enrayer, et ainsi sauvegarder une éthique professionnelle essentielle au bon fonctionnement de nos institutions ?

Une fois des éléments de réponses apportés, il nous paraît essentiel, pour l'équilibre de notre société, d'agir pour conserver une éthique professionnelle.

Sources

- « Scandale dans nos institutions et marchés : peut-on avoir confiance ? » (Octobre 2002)
Conférence parrainée par le Centre d'éthique de l'Université Saint-Paul au Canada
- « Y a-t-il une vérité comptable ? Les leçons de 2002 » (2003)
Conférence donnée par Paul Volcker, ancien Président du système de réserve fédérale des Etats-Unis
- « Analyse de l'éthique dans la prise de décision du manager opérationnel »
Par Jean-Jacques Nillès, Professeur de philosophie et Maître de Conférences en sciences de gestion à l'Université de Savoie
- « Ethique et audit »
Par Christian Prat, Maître de Conférences IAE de Bordeaux
- « Les normes comptables et le monde post-Enron » (2003)
Par Jacques Mistral, Christian de Boissieu et Jean-Hervé Lorenzi
- « L'Amérique dérape » (2004)
Par Paul Krugman, économiste et éditorialiste au New York Times
- Propos de Joseph Stiglitz lors des « Rencontres économiques d'Aix-en-Provence » (2002)

PROMOTION DE L'ÉTHIQUE PROFESSIONNELLE

« La place de l'éthique professionnelle dans notre société »

Introduction

▪ Tentative de définition du concept de l'éthique

Si nous tentons de définir le terme « éthique », nous constatons qu'il vient du grec « éthos », qui traduit, suivant la pensée d'Épicure, « la manière de conduire sa vie au quotidien ». Cette façon de conduire sa vie au quotidien, sur un plan tant personnel que professionnel, fait intervenir différentes notions et dépendent de facteurs individuels mais aussi sociétales. En effet, on peut constater que la façon dont l'Homme conduit sa vie évolue suivant les populations observées, les périodes historiques, ainsi que les relations entre les peuples.

L'individu conduit sa vie suivant sa perception personnelle de ce qui est bien ou mal, mais aussi suivant des règles établies par la société dans laquelle il évolue. Ces règles sont présentes dans le but d'harmoniser les comportements individuels, de manière à obtenir une société possédant des concepts moraux partagés par le plus grand nombre.

Dans cette perspective, si la « vertu » est la représentation individuelle de l'application d'une « morale », et la « morale » désigne des normes vertueuses dictées par notre société en faisant ressortir une notion de « Bien »¹. L'« éthique » représente alors le questionnement théorique et argumenté pour mettre en place ses normes moralement indispensables à une société.

▪ L'éthique dans l'entreprise

Au même titre qu'une société, une entreprise ou un secteur d'activité donné, doit aussi posséder des normes pour pouvoir cohabiter avec son environnement extérieur. La mise en place de ces normes dépend notamment des contraintes économiques liées au secteur d'activité.

C'est en 1834, que le terme de « déontologie » est utilisé pour la première fois par Bentham. Si au départ, ce terme a pour sens « la moralité générale »², il désigne aujourd'hui les règles propres à une profession donnée, et établie des normes nécessaires au bien être des usagers mais aussi des professionnels.

Par conséquent, la « déontologie » désigne une forme de « morale professionnelle » regroupant un ensemble de principes, de valeurs et de croyances, qui dirigent la conduite des individus dans l'entreprise³. La « déontologie » d'entreprise est l'application d'une réflexion éthique qui est menée sur une profession mais en prenant en compte les contraintes spécifiques du secteur.

L'« éthique » est une réflexion concernant la manière de conduire sa vie au quotidien, alors que l'« éthique professionnelle » désigne un questionnement moral sur les normes à adopter dans un secteur professionnel donné. Ces normes sont donc fixées en fonction de critères moraux et économiques.

▪ Éthique et contexte économique

Cette tentative de définition du concept d'« éthique professionnelle » nous a permis de mieux appréhender des notions comme la « vertu » et la « morale ». Néanmoins, quant est-il de l'application de cette notion d'« éthique » au sein des entreprises ? S'applique-t-elle malgré le contexte économique auquel les entreprises doivent faire face ?

Nous allons tenter de répondre à ces questions en nous basant sur les problématiques liés à l'application d'une éthique professionnelle, auxquelles les dirigeants d'Enron ont du faire face.

¹ D'après l'ouvrage de Jean-Jacques Nillès

² Selon Russ, 1994

³ Selon Mercier, 2000

I. L'éthique oubliée chez les dirigeants d'ENRON

▪ Le contexte économique lors de la création d'Enron

En premier lieu, il est utile de se rappeler ce qu'était Enron avant le scandale. Cette entreprise fut créée en 1985, et elle avait ses activités propres dans le gaz naturel. L'activité de cette société texane était fondée sur un système de courtage par lequel elle achetait et revendait des actions dans le domaine énergétique (l'électricité, notamment au réseau des distributeurs de courant de l'État de Californie). Elle aurait pu être considérée comme une référence de bonne gestion jusqu'en 2001...

Aux Etats-Unis, le secteur de l'énergie dans les années 80 a subi une transformation au sein même de son environnement : c'est le début de la déréglementation du secteur de l'énergie.

La nomination de Kenneth Lay, élu en 1986 en tant que PDG d'Enron, grâce à des intérêts politico-économiques croisés, permet de comprendre le succès faramineux de cette entreprise. En effet le président K.Lay possédait des relations étroites avec M.Clinton et M.Bush, notamment grâce au finançant d'une partie de leur campagne électorale. Par ce biais, et grâce à une forte activité de lobbying, Enron arriva à obtenir l'introduction d'une proposition de loi, qui sera adoptée, concernant la déréglementation du marché du gaz naturel et de l'électricité⁴. Dès lors, la société Enron va devenir une entreprise fleurissante, avec des profits importants.

▪ Les dérives du capitalisme actionnarial

Selon Paul Robin Krugman, économiste américain et éditorialiste au *New York Times*, l'affaire Enron a révélé au grand public que l'ensemble des acteurs faisant partie de la régulation du système économique américain étaient corrompus par un capitalisme sauvage⁵. En effet, la mixité des intérêts politiques et économiques aux Etats-Unis a montré l'existence de failles dans le système, une perte de crédibilité pour l'ensemble des grandes entreprises ainsi qu'une perte de confiance des investisseurs financiers.

De plus, l'affaire Enron a montré le côté négatif d'un nouveau capitalisme : le passage d'un capitalisme managérial à un capitalisme actionnarial. Ce capitalisme actionnarial se met en place progressivement au cours des années 80. Ainsi parmi les facteurs qui ont contribué à la chute de l'empire Enron, il y a celle de la volonté de victoire à tout prix, l'insatiabilité de l'Homme à vouloir devenir plus riche, plus important, ne suffisait plus, les limites furent repoussées dans le seul but de « créer de la valeur actionnariale ».

Les dirigeants d'Enron étaient devenus prisonniers de leur système : dominer ses concurrents et le secteur de l'énergie, en essayant de colmater et de falsifier tout élément pouvant laisser supposer une supercherie de la part d'Enron.

Cette volonté démesurée de créer de la valeur actionnariale, a entraîné la chute de l'empire Enron. Cette chute a eu pour conséquence un scandale financier avec des malversations et des fraudes, social du fait de l'impact de la mise en faillite de l'entreprise sur les employés du groupe à travers le monde, politique du fait des connexions entre l'entreprise et les partis politiques américains, mais aussi environnemental à cause d'abus écologiques flagrants.

▪ La présence d'un contre-pouvoir trop limité

Cependant un Code d'éthique et des valeurs morales existaient bel et bien chez Enron, mais elles étaient ignorées par ses hauts dirigeants.

Ce qui caractérise l'affaire Enron est avant tout, la manipulation des résultats financiers malgré la surveillance de la SEC (*Securities Exchange Commission*). Cet organisme de surveillance des marchés financiers américains n'a pas su réguler et contrôler les dérives qui s'opéraient dans la société Enron. Malgré les 3500 experts de la commission américaine, les problèmes liés à la

⁴ D'après un article du journal " Le Monde diplomatique" daté de février 2002

⁵ « les institutions gouvernant l'économie capitaliste, de même que la régulation des pratiques comptables actuelles, les vérificateurs indépendants, les lois régissant les titres et le marché financier et les interdictions contre les délits d'initiés ont été corrompues »

régulation concurrentielle (c'est à dire veiller à un fonctionnement équilibré et transparent des marchés) restent difficiles à gérer.

De plus, une question se pose : qui peut contrôler le régulateur ? En effet le président de la commission américaine de régulation était un fervent défenseur du groupe énergétique⁶.

En outre, il y a un problème liés à l'échange d'informations entre le régulateur et le régulé. Joseph Stiglitz, économiste américain et prix Nobel d'économie en 2001, parle « *d'asymétrie de l'information* » : le régulateur est limité sur les informations qu'il reçoit de la part de l'entreprise. De ce fait, l'entreprise se protège fasse aux régulateurs, ne donnant que les informations qu'elle veut bien, et qui ne la pénaliserait pas.

II. Comment faire appliquer l'éthique professionnelle ?

▪ Les limites d'un Code de déontologie

Les contraintes économiques liées à un capitalisme actionnarial, ainsi que l'ambition disproportionnée des dirigeants d'Enron nous a permis de mettre en évidence les dérives qu'entraînaient une politique d'entreprise sans éthique.

La présence d'un Code d'éthique dans la société Enron, qualifié de « bon Code de déontologie » par des spécialistes, n'a pas suffi à la préserver des dérives dans les pratiques de gouvernance. En effet, ce Code ressemblait très largement aux modèles du genre, interdisant expressément un certain nombre de comportements moralement indésirable, comme notamment l'utilisation d'informations privilégiées pour servir des intérêts privés. Néanmoins, il s'est avéré insuffisant pour maîtriser le comportement des dirigeants d'Enron.

Un Code de déontologie d'entreprise ne possède aucune utilité, sauf celui d'exister, s'il n'est pas ancré dans une véritable culture d'entreprise. Il ne constitue alors que des notions vertueuses inscrites dans des textes : cela a été le cas chez Enron.

En effet, la volonté de victoire à tout prix et de pouvoir, que possédaient les dirigeants d'Enron, étaient incompatible avec les principes vertueux présents dans leur Code d'éthique d'entreprise.

Les dirigeants d'Enron qui étaient censés veiller sur le respect du Code d'éthique, se sont laissés déborder par des comportements opportunistes. Ceci malgré la présence d'un Conseil d'Administration en théorie très compétent, d'organisme de contrôle telle que la SEC, de cabinets d'audit externe réputés tel que : Arthur Andersen, ou encore de cabinets de courtages et de notations célèbres tels que : JP Morgan Chase, Standard and Poors, etc.

Comment de telle institutions se sont laissés entraîner dans une telle spirale, sans prendre les mesures adéquates ?

▪ Comment expliquer le manque de réactivité des différents protagonistes ?

La première des hypothèses est celle de la négligence. Néanmoins, d'après le postulat libéral, l'Homme est un Être doté d'égoïsme individuel, de manière plus ou moins importante, et donc il recherche son propre bien être avant toute chose. On peut supposer alors, qu'une partie des protagonistes de ce scandale refusaient de voir ce qui se produisait, ou tout simplement laissait faire. Ils tiraient, pour certains, avantages de la situation.

Prenons comme exemple, le cas du cabinet d'audit Arthur Andersen. Ce cabinet possédait la double casquette d'auditeur des comptes de la société Enron, mais aussi celle de conseil dans la stratégie financière du groupe. C'est cette même structure financière qu'il était censé surveiller de manière objective. Il y avait là un conflit d'intérêt caractérisé.

En effet, comment dire non, ou affirmer un comportement en adéquation avec des valeurs « éthiques », si les intérêts économiques des uns se mêlent aux intérêts des autres ? Comment ne pas être amener à effectuer des manipulations comptables, ou à effectuer des opérations commerciales plus que douteuses, lorsque notre propre intérêt est mis dans la balance, et ceci dans

⁶ D'après le "Los Angeles Times" daté du 11/12/2001

un contexte économique où concurrence, profits, part de marché, sont des termes omniprésents au sein de notre société ainsi que dans l'esprit des dirigeants d'entreprises ?

Dans le cas d'Arthur Andersen, Enron était devenu un client tellement important qu'il leur était impossible de tenir tête à ces dirigeants lorsqu'ils souhaitaient interpréter les principes comptables à leur avantage.

Pour ce qui est du Conseil d'Administration, il n'a pas su faire preuve d'esprit critique et c'est laissé dépasser par la stratégie des dirigeants d'Enron. Ceci au lieu de mettre en place une vraie culture d'éthique professionnelle au sein de l'entreprise. De même pour le législateur, qui a subi le lobbying d'Enron en vue d'améliorer la législation de la déréglementation de l'énergie en sa faveur. Ceci en opposition avec une culture de l'éthique en entreprise.

Comment remédier à de tel conflit d'intérêt dans l'avenir ?

- La nécessité de la mise en place de nouvelles normes comptables renforcées

Avant le scandale Enron, les normes comptables étaient organisées uniquement de manière nationale, par l'intermédiaire d'institutions : les normes aux USA étaient définies par le FASB⁷, en France par le CNC⁸, etc. Des faiblesses étaient présentes dans les systèmes comptables existants. C'est grâce à cela que, les dirigeants d'Enron ont ainsi pu manipuler leurs comptes, afin de mieux contourner le système à leur avantage.

La société ne peut pas contraindre des individus à modifier leur manière de penser. Elle peut, néanmoins, favoriser un comportement respectueux de certaines valeurs éthiques professionnelles, notamment chez des dirigeants d'entreprises qui seraient amenés à avoir des comportements douteux. Ceci, grâce à la mise en place de règles et de normes renforcées.

En effet, à la suite de l'affaire Enron, les législateurs ont modifié les textes de loi concernant le contrôle des comptes des entreprises⁹. De plus, on a vu la création d'une institution internationale : l'IAASB¹⁰. Sa mission est de délivrer des normes comptables internationales qui sont proposées et appliquées au niveau national dans un second temps. En Europe, c'est à partir de l'exercice de 2005 que c'est établi les nouvelles normes comptables IAS éditées par l'IAASB.

Par conséquent, la profession de vérificateurs de comptes doit se soumettre de plus en plus à un aspect « légaliste » et technique que l'on fait des principes comptables, et où le jugement et la réalité économique deviennent secondaires.

- La réforme des normes comptable est-elle suffisante ?

Bien que l'application de nouvelles normes peuvent suffire à maintenir le respect d'une éthique professionnelle au sein de certains cabinets d'audits, ou de certaines personnes, est ce néanmoins suffisant pour ne plus voir de scandale de l'ampleur de celui d'Enron ?

Par ce scandale, et d'autre du même type (WorldCom, Tyco, etc.), nous avons pu constater un dérapage majeur dans le respect des valeurs éthiques. Dérapages s'effectuant dans une société où, les mœurs sociales, les droits à la personne et le respect de l'environnement ont su rester intacts, voir même s'améliorer au cours des années.

Par conséquent, on peut supposer qu'au delà du scandale financier, le scandale Enron représente un dérapage, de la part d'un certain groupe d'individus, sur des principes moraux à un instant donné.

Pour circonscrire ce phénomène, la mise en place de normes, de contraintes et de sanctions envers les contrevenants ne suffiront pas, car la façon de pensée de l'Homme est ce qu'elle est, et ne peut pas être modifiée uniquement à coups de normes, ou de sanctions. Dans cette perspective, ce sont la prévention, l'éducation, et la formation des dirigeants et futurs dirigeants d'entreprises qui pourra améliorer leur perception, et le respect d'une éthique professionnelle.

C'est ainsi, et avec l'aide de la prise de conscience de nos législateurs, que l'on pourra limiter à l'avenir le nombre de scandales auxquels nous avons du faire face entre 2001 et 2003.

⁷ Financial Accounting Standards Board

⁸ Conseil National de la Comptabilité

⁹ Loi SARBANES-OXLEY du 29 juillet 2002 aux USA et en France, la loi de Sécurité Financière (LSF) du 1^{er} août 2003

¹⁰ International Auditing and Assurance Standards Board

Conclusion

L'ensemble des scandales auxquels nous avons été témoins entre 2001 et 2003, notamment celui de l'entreprise Enron, a mis en évidence les failles d'un système qui s'est avéré n'être plus adapté face à l'émergence d'une nouvelle forme de capitalisme : le capitalisme actionnarial. Nous avons pu constater les dérives que pouvaient engendrer un manque d'éthique professionnelle au sein d'une entreprise. En effet, à partir du moment où l'éthique professionnelle n'est plus appliquée, nous avons pu observer à quel point cela pouvait avoir des répercussions sur notre société et donc notre quotidien. D'où la nécessité d'avoir une éthique professionnelle forte, et ancrée dans une véritable culture d'entreprise.

Par conséquent, les modifications des normes comptables, ainsi que la prise de conscience de nos législateurs, ont été nécessaires pour maintenir l'équilibre entre l'application d'une éthique professionnelle et la mutation du contexte économique.

Les problèmes rencontrés dans le cas Enron sont dû à un dérapage majeur dans la mise en oeuvre d'une éthique professionnelle. Néanmoins, une augmentation trop importante des normes, notamment comptables, entraînerait une rigidification de l'éthique professionnelle. Alors que par définition, elle désigne un questionnement moral sur des normes à adopter dans un secteur professionnel donné. Par conséquent, l'éthique ne doit pas être soumise à des contraintes excessives, afin de lui donner la souplesse dont elle a besoin pour alimenter son propre questionnement.

Dans cette perspective, si la présence de normes se trouve être nécessaire pour favoriser l'application d'une éthique professionnelle, le meilleur moyen pour que l'éthique prenne sa véritable place dans l'entreprise, et dans notre société, est d'informer les dirigeants, et d'éduquer les futurs dirigeants d'entreprises à l'ensemble des problématiques et des enjeux liés à l'application d'une éthique professionnelle.

17500 caractères